

Décembre 2020

Magazine

Beaux Arts

NOËL
50
cadeaux
arty

DOSSIER SPÉCIAL

**Les fêtes
et festins
de l'art
les plus
délirants**

ENTRETIEN EXCLUSIF
AVEC EDGAR MORIN
«Ce que je pense de
l'art contemporain»

REPORTAGE

**Le tour du monde
des musées
extravagants**

TOILETPAPER
© Maurizio Cattelan &
Pierpaolo Ferrari,
2019 (détail)

L'13382 - 03 - F. 7,00 € - 10



REDÉCOUVERTE | MAISON DE VICTOR HUGO

Jusqu'au 7 mars

Les voyages extraordinaires de François-Auguste Biard

Des dernières terres avant le pôle Nord jusqu'au fleuve Amazone, cet aventurier fit de ses expéditions des tableaux aussi vite célébrés qu'oubliés. Récemment remis en lumière pour ses toiles illustrant l'abolition de l'esclavage, il fait l'objet d'une rétrospective à Paris. Fantastique !

Par Sophie Flouquet





**Vue de l'Océan Glacial:
pêche aux morses
par des Groenlandais**
Probablement son tableau
le plus inventif, avec
ces formes glacées
spectaculaires et singulières.
Et, au milieu, des pêcheurs
groenlandais aux prises
avec les éléments.
Biard (1799-1882) n'a jamais
peint de paysage pur.
1841, huile sur toile, 130 x 163 cm.

Arriviste. Peintre d'anecdotes. Et cocu... On pourrait considérer François-Auguste Biard, artiste en vogue sous la monarchie de Juillet (1830-1848), sous cet angle peu flatteur, qui lui valut d'ailleurs d'être raillé par la critique et relégué pendant bien longtemps dans les arrières-salles de l'histoire de l'art. Pourtant, avec le recul, son œuvre est très loin d'être indigne et méritait bien cette courageuse rétrospective qui le sort du placard. D'abord parce que Biard fut malgré tout l'inventeur d'images frappantes : exposé très régulièrement au Salon, la grand-messe de l'art contemporain de l'époque, il a mené une vie d'aventures qui a souvent alimenté la chronique. Ensuite parce que certains de ses tableaux ne sont pas sans qualités esthétiques. Biard, en peintre très ancré dans son temps (et donc logiquement assez vite démodé), fut enfin un iconographe prolifique de l'abolition de l'esclavage, non sans ambiguïtés.

Avec Léonie, déguisée en homme, au Spitzberg et en Laponie

Lyonnais de naissance, issu d'un milieu de petits artisans, il se destine d'abord à une carrière ecclésiastique, avant de prendre la tangente à l'âge de 15 ans pour étudier le dessin à l'École des beaux-arts de Lyon, auprès de Pierre

Révoil puis de Fleury Richard, deux peintres historicistes de style «troubadour». Il entreprend son premier voyage en Italie, avec à ses côtés Jean-Baptiste Camille Corot qui peindra un portrait de lui. Puis de nouveau il quitte tout pour s'engager dans la Marine. Embarquant comme dessinateur sur un navire, il sillonne la Méditerranée. Revenu à Lyon en 1828, il découvre que tout le monde le croyait mort... et que cela lui a valu son premier achat public, par la Ville de Lyon, pour reconforter sa mère, inconsolable depuis sa disparition. Sa vie aura toujours cette dimension picaresque... «Homme curieux et curieux homme», formule Vincent Gille, l'un des commissaires de l'exposition.

Très vite, la bougeotte le reprend et Biard part sur les routes de Grande-Bretagne, d'Écosse, d'Allemagne et de Suisse avant de se fixer à Paris en 1835, dans un atelier de la place Vendôme, où il connaît un certain succès. Ses œuvres, dont la critique déplore déjà la part anecdotique, séduisent un large public. Dès 1838, il s'installe avec la jeune Léonie d'Aunet. C'est par son entremise que va s'organiser la première véritable aventure de Biard : une expédition dans le Grand Nord. En juillet 1839, le couple embarque en toute discrétion sur le navire *la*



Jeune Sami debout appuyé sur une canne

Très observateur et minutieux, Biard peint plusieurs portraits des habitants de Laponie. 1839, huile sur papier marouflé sur carton, 38 x 30 cm.

Recherche depuis le port de Hammerfest, au nord de la Norvège. Léonie est déguisée en homme car les femmes sont interdites sur les bâtiments de la Marine. Tous deux se joignent au cortège de scientifiques, écrivains et artistes qui vont explorer pendant deux semaines le Spitzberg, l'île principale de l'archipel de Svalbard, dernière terre avant le pôle, refuge des baleiniers et chasseurs de morses. De ce voyage périlleux, Biard rapportera plus de 600 croquis qui lui serviront à peindre en atelier des tableaux de grand format. Et Léonie en reviendra, quant à elle, auréolée du titre de «première femme au Spitzberg».

Un scandale nommé Victor Hugo

Ces peintures du Grand Nord sont l'une des composantes les plus intéressantes de l'œuvre de Biard. Elles montrent l'influence de ses pérégrinations sur son art, nourri de son insatiable curiosité, mais aussi les limites auxquelles touche vite le peintre, toujours soucieux de satisfaire les attentes de sa clientèle. Exécutée avant son départ et d'après des gravures qui circulaient à cette époque, *Embarcation attaquée par des ours blancs dans la mer du Nord* relève de son goût pour la dramaturgie exagérée, quitte à terrifier certains visiteurs du Salon. Au contraire, dans ses différentes vues de *Magdalena Bay*, brossées d'après ses relevés du Spitzberg, le paysage prend de l'ampleur, les variations atmosphériques embrasant littéralement la toile. Et qu'importe si la critique estime ces effets factices : qui y est allé pour juger de la qualité de la retranscription d'une aurore boréale ?



Autoportrait, vers 1870-1875

Qui était François-Auguste Biard ?

Dessinateur et caricaturiste, il était avant tout un grand «peintre voyageur».

1799 Naissance à Lyon.

1824 Première exposition au Salon à Paris ; il sera rapidement soutenu par des achats officiels.

1827 Embarque pour la Méditerranée comme dessinateur sur une corvette militaire.

1839 Participe à l'expédition de Paul Gaimard en Laponie.

1858 Voyage au Brésil.

1862 Publication de *Deux années au Brésil*.

1882 Meurt dans l'indifférence à Samois-sur-Seine.



Magdalena Bay, vue prise de la presqu'île des Tombeaux, au nord du Spitzberg; effet d'aurore boréale

L'un des plus beaux tableaux de Biard, avec ce coup de lumière magistral se reflétant sur les eaux glacées. Sans conteste, son séjour au Spitzberg a changé le rapport du peintre au paysage. Pour autant, l'anecdote demeure avec ce personnage accroupi auprès de cadavres.

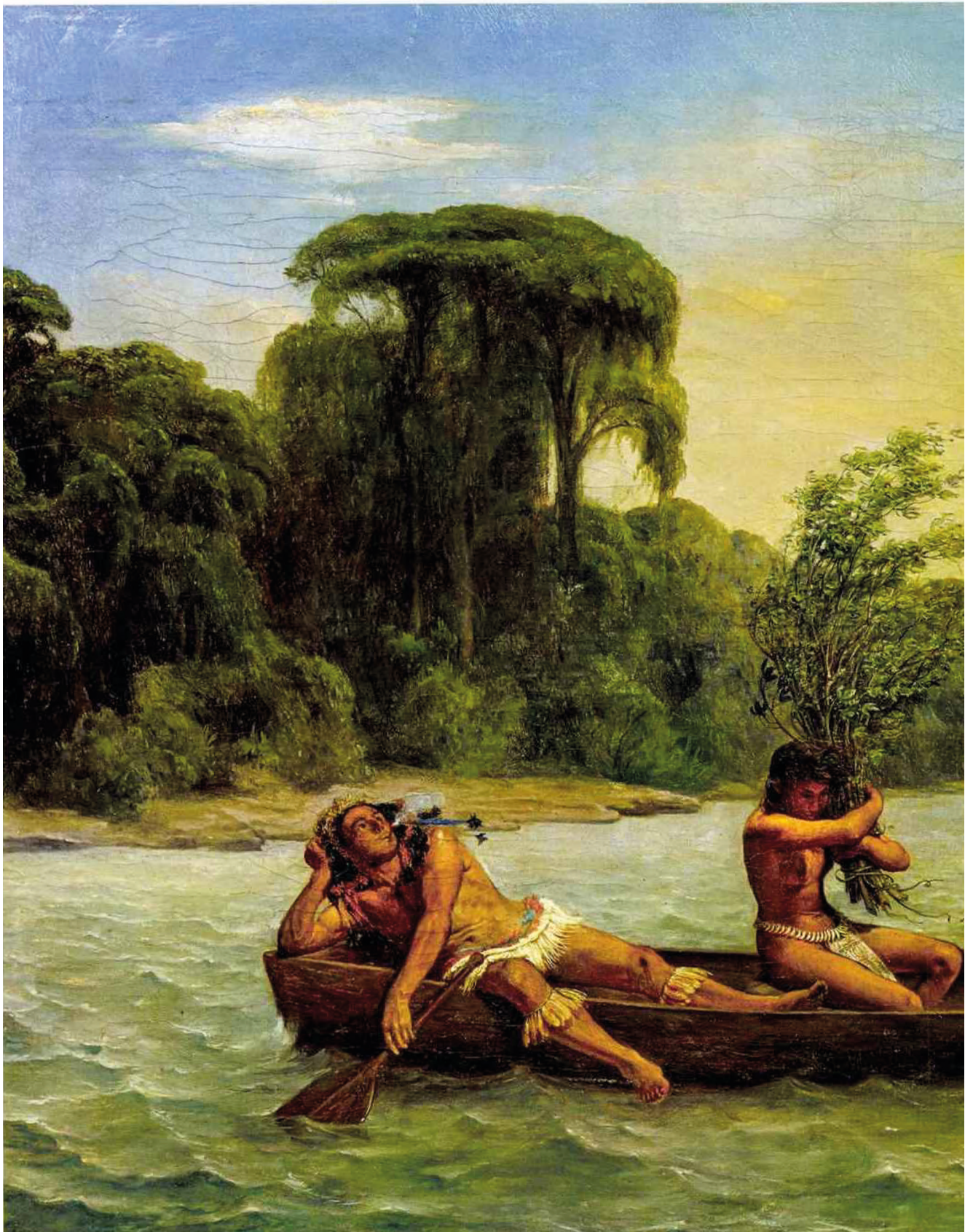
1841, huile sur toile, 130 x 163 cm.



Embarcation attaquée par des ours blancs dans la mer du Nord

L'iconographie du Grand Nord était à la mode au milieu du XIX^e siècle et circulait sous la forme de gravures populaires. Avant d'avoir eu la chance de pouvoir s'y rendre, Biard en faisait déjà des tonnes dans cette version outrancière, mais non sans verve.

1839, huile sur toile, 50 x 62 cm.





«J'errais, vivant comme un sauvage, me nourrissant le plus souvent de ma chasse, sans devoirs à remplir, sans contrôle, mais aussi sans affection. Je ne comptais plus que sur ma force.»

François-Auguste Biard, *Deux années au Brésil*, 1862

L'imagination et l'invention sont toutefois au sommet dans sa stupéfiante *Vue de l'océan Glacial: pêche aux morses par des Groenlandais*. Ce paysage de glace déchiqueté presque fantastique, aux formes pré-surréalistes (Max Ernst l'aurait-il vu ?), témoigne encore une fois de cette propension au pittoresque prisée du public, éclatant également dans *le Baiser dans les glaces*, conservé aujourd'hui à Bayeux. Vincent Gille n'hésite pas à relever des parallèles avec des sujets traités par l'un des brillants contemporains de Biard, Caspar David Friedrich (1774-1840), en notant toutefois que «c'est bien le grandiose, le sublime, l'universalité du paysage qui font l'œuvre de Friedrich quand Biard, tout au contraire, y inscrit toujours un élément particulier et local».

De retour à Paris, le couple est au centre de toutes les attentions. François-Auguste et Léonie se marient en 1840, et ils auront deux enfants. Mais en 1844, tout s'effondre. L'intrepide Léonie, femme décidément en avance sur son temps, quitte un mari qu'elle juge trop jaloux. Et pour cause : en juillet 1845, un huissier mandaté par Biard (le divorce est alors interdit) la surprend en plein délit d'adultère... avec Victor Hugo ! Lui, en tant que pair de France, échappera aux poursuites mais non au scandale. Il se dit aussi que Biard aura reçu la commande officielle de quatre panneaux pour la galerie de minéralogie du Muséum d'histoire naturelle, toujours en place aujourd'hui, en échange du retrait de sa plainte. Léonie est quant à elle incarcérée à la prison Saint-Lazare puis transférée dans un couvent pour plusieurs mois. Sa liaison avec l'écrivain ne s'interrompra qu'avec l'exil de celui-ci.

Des vues du Brésil accueillies comme des «paysages de serre chaude»

Pour Biard, les nuages s'amoncellent. Avec la révolution de février 1848 puis l'abdication de Louis-Philippe, il perd de nombreuses commandes officielles et finit même par être expulsé de son atelier de la place Vendôme. Installé désormais à Samois-sur-Seine, il fonde son dernier grand voyage : le Brésil. Embarqué en 1858, il y restera près de deux ans, accueilli avec les honneurs à Rio, à la cour de l'empereur Pedro II, avant de remonter l'Amazone et de passer plusieurs mois auprès des Indiens Munduruku. Tombé malade, il sera contraint de retourner en Europe via les États-Unis, emportant avec lui une immense masse documentaire, mais aussi des objets, des photographies (perdues aujourd'hui), des naturalia... Une nouvelle fois, les tableaux composés dans son atelier sont mal accueillis, qualifiés avec condescendance de «paysages de serre chaude» et même jugés humiliants par les Brésiliens qui s'y trouvent tournés en ridicule.

Deux Indiens en pirogue

Vous avez peut-être déjà vu ce tableau qui ornait l'affiche de l'exposition «Peintures des lointains» au musée du quai Branly en 2018. Ici, c'est le cliché exotique qui prime dans le regard porté sur les autochtones du Brésil, au cœur d'un paysage grandiose.

Vers 1860-1861, huile sur toile, 50,2 x 61 cm.

«Le nom de M. Biard n'éveille aucun nom de grand maître, son œuvre ne soulève aucune question d'esthétique. M. Biard se pose dans la peinture contemporaine, seul, sans aïeux, et vraisemblablement sans postérité. [...] Grâce à son caractère à part, il s'est fait une place à part.»

Jules-Antoine Castagnary
Les Artistes au XIX^e siècle, Salon de 1861

La fin de sa vie sera morne et chiche, malgré un remariage après la mort de Léonie. Son temps est manifestement passé. Pourtant, l'un de ses sujets de prédilection l'a bel et bien inscrit dans l'histoire : son célébrissime tableau *Proclamation de la liberté des Noirs aux colonies françaises le 27 avril 1848*, reproduit dans maints manuels d'histoire pour illustrer la seconde abolition de l'esclavage. Présenté au Salon de 1849 et acheté par l'État, il est l'acmé d'un long travail pictural sur l'esclavage et l'abolitionnisme mené par Biard entre 1835 et 1862 (alors que peu d'artistes s'y intéressaient malgré la vigueur du débat public) et jalonné de quelques œuvres majeures, telle *la Traite des Nègres* (1835), un tableau salué par Victor Schoelcher, ou encore *le Portrait d'un esclave libéré*.

«On est loin du Radeau de la Méduse de Géricault»

Là encore, les spécialistes s'interrogent sur l'opportunité d'un tel sujet pour Biard qui, dans ses écrits sur le Brésil, tendait souvent à minimiser les réalités de l'esclavage sans jamais exprimer réellement son opinion. Présentée au musée d'Orsay dans le cadre de l'exposition «Le modèle noir» (2019), la toile continue à susciter des avis divergents : Lilian Thuram, créateur de la fondation Éducation contre le racisme, et l'historien Pascal Blanchard y voient avec justesse un «tableau qui glorifie l'action des Blancs qui libèrent les Noirs. Comme si c'était leur idée. Comme si les Noirs n'y étaient pour rien. Comme si les révoltes n'avaient pas existé. On est loin du *Radeau de la Méduse* de Géricault qui, dès 1818, militait pour l'abolition. Car certaines œuvres sont des manifestes engagés.»

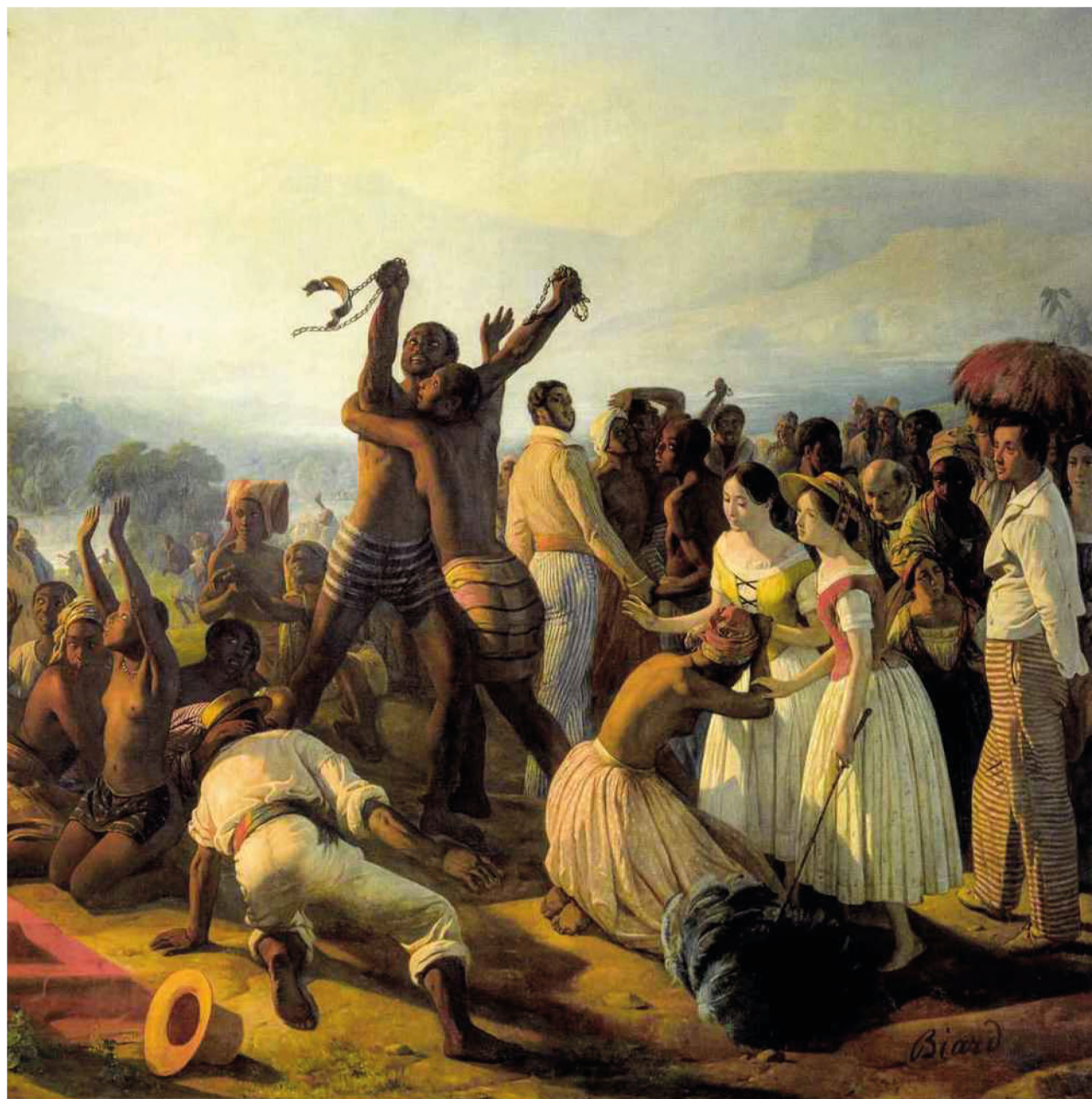
C'est aussi l'un des intérêts majeurs de cette exposition : replacer Biard dans son temps et narrer l'Histoire derrière la carte postale, l'illustration, en appelant à se méfier de la force des images. Biard l'aventurier n'était pas vraiment ethnographe, ni peintre d'histoire, mais davantage conteur, et plutôt courtisan que militant. Ce qui ne vaut pas non plus anathème... Théophile Gautier, pourtant lui aussi conteur dans l'âme et défenseur de «l'art pour l'art», lui fit le reproche de faire tomber la peinture au niveau de la caricature mais sans le talent d'Honoré Daumier, dont les œuvres ont aujourd'hui gardé toute leur force. Avec le recul, comment le contredire ? ■



L'Abolition de l'esclavage dans les colonies françaises le 27 avril 1848

Devenu l'illustration majeure de l'histoire de l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises en 1848, ce tableau, malgré son magnifique plaidoyer pour l'égalité devant le drapeau de la République, perpétue pourtant le prisme occidental : les Noirs sont libérés par les Blancs.

1849, huile sur toile, 260 x 392 cm.



Pour en savoir plus

■ LES POINTS FORTS DE LA RÉTROSPECTIVE

L'idée de rouvrir la Maison de Victor Hugo après dix-huit mois de travaux avec une exposition consacrée à un artiste cocufié par Hugo peut sembler saugrenue. François-Auguste Biard, dont ce sera la toute première rétrospective, est heureusement plus que cela. Une centaine d'œuvres, souvent inédites (beaucoup de ses tableaux ne sont toujours pas localisés), illustrent la diversité de son talent, en termes de sujets comme de formats, et font le point sur sa place dans l'histoire et l'histoire de l'art.

«François-Auguste Biard, peintre voyageur» jusqu'au 7 mars
Maison de Victor Hugo • 6, place des Vosges • 75004 Paris • 01 42 72 10 16
maisonsvictorhugo.paris.fr

■ À LIRE

Catalogue de l'exposition
éd. Paris Musées
176 p. • 29,90 €

■ À ÉCOUTER

► Un podcast sur l'histoire de Biard composé sous forme d'abécédaire par Vincent Gille, commissaire de l'exposition, est à télécharger sur maisonsvictorhugo.paris.fr

■ À VOIR

«Tempêtes et naufrages De Vernet à Courbet»
jusqu'au 14 mars (sous réserve)
Musée de la Vie romantique • 16, rue Chaptal • 75009 Paris • 01 55 31 95 67
museevieromantique.paris.fr

► Biard a également versé dans le thème des tempêtes et des naufrages, qui passionna son époque. Soixante œuvres, toutes dramatiques en diable, viennent donner corps à cette expression picturale (mais aussi littéraire), transcrivant les tourments des romantiques.



Voyage glacial au cœur d'une œuvre décryptée de François-Auguste Biard sur BeauxArts.com